

Programme de **Janvier 2017**

BIBLIOTHEQUE ANARCHISTE LA DISCORDIA

La discorde est une forme profonde de désaccord, un dissentiment violent qui oppose des personnes entre elles et les dresse les unes contre les autres. Ce que nous souhaitons encourager, c'est qu'elle les oppose plutôt à ce vieux-monde et à ses défenseurs, comme cela se manifeste déjà, ça et là, par de nombreux actes de révolte et d'insoumission. Il n'est pas question pour nous de jeter de l'eau sur les braises de ces révoltes, mais au contraire de jeter, comme la déesse Discordia, la pomme de discorde au milieu de cette société où les rapports marchands et répressifs semblent avoir pris le dessus sur l'entraide, la solidarité et la recherche d'une vie que l'on aimerait vivre. Aussi contre cette résignation diffuse et la recherche du consensus à tout prix –même au prix de l'apathie.

Hors de tous dogmes, et avec une perspective anarchiste, La Discordia est une bibliothèque qui entend nourrir un projet révolutionnaire par certains de ses aspects fondamentaux : la lecture, le débat, la théorie, l'écriture, le papier, la discussion. Un lieu où se retrouver pour partager des informations sur l'actualité du mouvement révolutionnaire et anti-autoritaire à travers le monde, pour confronter des idées, en découvrir, en creuser ; un lieu où la discussion n'est pas forcément synonyme de consensus, et n'est pas réservée à des spécialistes. C'est aussi un lieu physique pour sortir du tout virtuel, avec des débats de vive voix, en face à face et dans le partage. C'est des livres, journaux, tracts, brochures, affiches et autres documents, des archives d'aujourd'hui et d'hier pour contribuer à la transmission de l'histoire des luttes individuelles comme collectives. Tout ce qui pourra favoriser le développement des idées, en rupture avec l'État, la politique et le Capitalisme. Si Discordia a causé par son geste provocateur la Guerre de Troie, nous souhaitons par le notre modestement contribuer à la guerre contre toute autorité, en ajoutant du carburant pour sa pensée.

La Discordia est une bibliothèque autonome (et déficitaire), qui dépend aussi de votre soutien et de votre participation. Installée dans le Nord-Est de Paris, il s'agit de rendre plus visible et accessible une présence anarchiste encore discrète mais continue dans ces quartiers depuis quelques années. N'hésitez pas à consulter le programme et le catalogue, et surtout à y passer pour emprunter des livres, travailler au calme sur des archives, y découvrir de nouveaux textes et brochures, fouiller la distro, déposer des publications, discuter, nous faire part de vos questions, proposer quelque chose ou seulement passer quelques heures en dehors de la résignation généralisée.

LADISCORDIA.NOBLOGS.ORG

45, RUE DU PRE SAINT-GERVAIS, PARIS 19

OUVERTURES TOUS LES LUNDIS DE 18H À 21H – NOUVEAUX HORAIRES

LADISCORDIA@RISEUP.NET

DES LIVRES, PAS DES FLICS !

Illusions politiques et perspectives réelles au Mexique

Vendredi 20 janvier 2017 - 19h



Depuis le soulèvement zapatiste de 1994, La plupart des informations et analyses libertaires ou « radicales » qui nous parviennent concernant le Mexique ne se départent pas d'éternelles illusions matinées d'exotisme sur ces mouvements (en premier lieu le zapatisme), exaltant leurs aspects les plus ambigus (communautarisme, revendications identitaires, etc.) ou les masquant (logiques militaristes et hiérarchiques, discours réformistes et politiciens, attitude vis-à-vis d'autres luttes) selon les besoins. Cette absence de logique critique et d'analyses nuancées trace des contours réducteurs (souvent identitaires et communautaires) autour des nombreux combats menés par les exploités du Mexique, et ne permet pas de comprendre les liens qui existent entre eux, dans leur diversité, et donc de dresser un panorama de l'état actuel de la lutte des classes au Mexique.

Afin de contrer cette tendance quasi-générale, nous pourrions aborder les pistes qui suivent dans une perspective critique, cherchant à rompre avec l'existant, ses idéologies et ses catégories.

- Les principales révoltes qu'a connu le Mexique depuis la Conquête en les contextualisant :
- Période de la Conquête et de la domination espagnole (où l'on verra que les luttes ont eu à cette périodes des modalités, des objectifs et des caractéristiques très diverses) ;
- De l'indépendance à la révolution (avec quelques soulèvements méconnus d'une ampleur considérable)

- Révolution mexicaine (avec une remise en cause de pas mal de clichés communément admis sur les zapatistes et les magonistes) ;
- XXème siècle (lutte armée, soulèvement zapatiste, Oaxaca, Atenco...) ;
- Actualité (néo-zapatisme, communautés indiennes en lutte, lutte contre la hausse du prix de l'essence, autodéfenses et polices communautaires, etc.).
- La situation politique, économique et sociale ; la question du narco-trafic et de son rapport à la politique
- L'idéologie au Mexique (influence du libéralisme ; idée de nation ; religion catholique).
- Le monde indien et ses rapports avec le Mexique métisse ; une critique de la perspective culturaliste en vogue, de ses bases idéologiques et de ses concepts (communalité, etc.).
- Les idées et actions anti-autoritaires au Mexique.

La présentation se fera à partir d'un certain nombre de sources connues au Mexique mais peu exploitées en France.

L'image contre l'oubli ?

Projection de *L'Image Manquante* de Rithy Panh

Mardi 24 janvier 2017 - 19h



L'image manquante est un film bouleversant et atypique qui dit l'histoire du génocide Khmers au Cambodge, à partir d'un regard particulier, dans tous les sens du terme. C'est aussi un film qui ouvre des questions générales autour du rôle positif comme négatif, ambigu, complexe, jamais neutre en tous cas, que peuvent avoir les images, de la place qu'elles peuvent tenir dans la manière dont se construit l'histoire, en particulier quand l'histoire est celle d'une extermination raisonnée, à défaut, pour celle-ci, d'être industrielle, d'un tiers de la population d'un pays en quelques années sous la férule d'une idéologie du retour à la terre, d'une pureté mythologique et ancestrale enrobée de communisme.

Le regarder ensemble c'est surtout proposer l'occasion de parler des enjeux divers que peut soulever ce film pour nous aujourd'hui, notamment la question d'un négationnisme fondamental, qui s'est d'ailleurs manifesté pour l'un de ses courants d'extrême gauche autour de Serge Thion (aujourd'hui militant « dé-

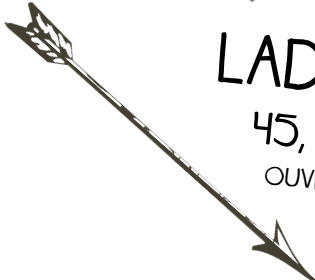
colonial » et ami du régime négationniste iranien) à propos de cet épisode, rejoignant le déni propre à la propagande d'un certain communisme, pour ensuite se développer à plein régime à propos de l'extermination nazie. Quelles « preuves » prétend-on ne pas trouver pour en arriver à nier la réalité de ces millions de morts et poursuivre ainsi cette organisation de la disparition à grande échelle des personnes, de leurs corps, et des traces mêmes de leur mort, qui caractérise, au-delà de leurs différences, ces entreprises exterminatrices ? Le négationnisme n'est-il pas l'inhérente suite logique du processus d'extermination, sa continuation ? C'est selon nous cette question que pose la dite « tentation négationniste » (curieuse expression de Houria Bouteldja...) – une tentation largement expérimentée sur le Cambodge de l'Angkar avant de passer à l'Allemagne des nazis. Si elle nous concerne, c'est parce que le fil de cette espèce de conspirationnisme désastreux court toujours et ressurgit régulièrement y compris dans les aires à prétention subversive, par le passé comme aujourd'hui de manière tout particulièrement ouverte, par exemple dans une certaine partie de l'ultra-gauche des décennies passées, chez des faussaires et des idéologues tels que Faurisson, Thion, Dieu-donné, Soral, ou plus récemment dans la prose des Indigènes de la République*. Y répondre nécessite sans doute, comme le fait ce film, de travailler le point de vue qui nous en éloigne absolument, qui nous éloigne aussi de toute foire à la « preuve », abandonnant ainsi plutôt que de chercher les images qui manquent irréductiblement. Au lieu de le déplorer, en tentant d'alimenter la réflexion sur le rapport à l'histoire d'un point de vue révolutionnaire, c'est autour de ce manque irréductible qu'il s'agit de construire la compréhension d'un processus dont la réalité même résiste à toute forme de représentation.

* Voir *Les Blancs les juifs et nous*, de leur porte parole Houria Bouteldja aux éditions La Fabrique, et sa critique *La race comme si vous y étiez*, par Les amis de Juliette et du Printemps (disponible à La Discordia).

(Il ne sera évidemment pas nécessaire de maîtriser l'histoire du génocide cambodgien pour saisir les enjeux du film et participer aux discussions qui suivront.)



BIBLIOTHEQUE LA DISCORDIA



LADISCORDIA.NOBLOGS.ORG

45, RUE DU PRE SAINT-GERVAIS, PARIS 19

OUVERTURES TOUS LES LUNDIS DE 18H A 21H - NOUVEAUX HORAIRES

LADISCORDIA@RISEUP.NET